

bulletin hebdo



L'UNO a gagné les élections

par Sergio Ferrari

Managua, 26 février (ANN). 15 points de mieux que le FSLN, une majorité absolue à l'Assemblée nationale et une victoire dans la plupart des municipalités: L'UNO vient de gagner les élections et sa candidate à la présidence, Violeta Barrios de Chamorro, entrera en fonction le 25 avril prochain.

Au début de l'après-midi, Mariano Fiallos, président du Conseil électoral suprême (CSE), a annoncé que l'UNO a recueilli 633 357 voix pour la présidentielle, soit 55,2%, contre 468 040 au FSLN, soit 40,8%. Les autres partis ne représentent que 3,9%, chiffre qui prouve la polarisation extrême de la bataille électorale.

Le matin à six heures, au cours d'une conférence de presse convoquée après la publication des résultats de 50% des bureaux de vote, le président Ortega avait reconnu la défaite du FSLN. "Nous allons respecter la volonté populaire", a-t-il déclaré après avoir souligné l'apport du Sandinisme à la consolidation de la démocratie, à l'économie mixte, à la liberté et à l'indépendance. Il a comparé la situation actuelle avec d'autres moments de douleur vécus par son organisation depuis sa fondation. "Au cours de ces dix ans, nous avons défendu les intérêts du peuple, de la pa-

trie, de la dignité nationale et de l'autonomie au Nicaragua". Sa conférence de presse s'est terminée de façon inhabituelle par une ovation de la part des mille journalistes de la presse internationale présents.

De son côté, Violeta Barrios de Chamorro s'est exprimée à l'aube du lundi matin, alors que l'on connaissait les résultats de 30% des bureaux de vote. "Il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus", a-t-elle affirmé sur un ton conciliateur. "Il n'y aura ni exilés, ni prisonniers politiques, ni confiscations". Une édition de son journal, *la Prensa*, qui circulait lundi matin, titrait à la une: *Violeta, présidente de tous les Nicaraguayens*.

Le lendemain des élections, aucune manifestation de joie n'a eu lieu dans les rues de Managua, qui sont restées désertes.

Cependant, le soir, après un défilé de l'UNO, les partisans du FSLN ont organisé des manifestations dans de nombreux quartiers et ont monté la garde.

Au cours d'une conversation téléphonique avec l'ANN, *Victor Tirado*, membre de la direction nationale du FSLN, a expliqué: "Nous entrons dans l'opposition. C'est un coup dur, mais l'unité sandini-

ste se maintient". Selon lui, il est fondamental d'entreprendre un effort de concertation qui renforce l'unité nationale, pour développer le pays. Le FSLN avait déjà insisté, il y a plusieurs mois, et il l'avait écrit dans son programme sur la nécessité de parvenir à la paix et à la réconciliation nationale pour reconstruire le pays, élément avec lequel l'UNO pourrait être d'accord.

L'application du plan économique d'urgence, annoncé à l'ANN il y a quelques semaines par Francisco Mayorga, conseiller économique de Violeta Barrios de Chamorro, et le sort des forces

SOMMAIRE

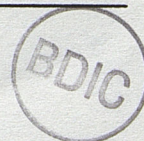
La lutte continue. editorial de Barricada.

Les premiers résultats électoraux.

Pourquoi? Première estimation.

Discours de Daniel Ortega.

60 P 11981



armées, intimement liées au FSLN, font partie des thèmes essentiels de la discussion que l'UNO et le FSLN sont sans doute en train de mener pour préparer la transition.

LA LUTTE CONTINUE

Editorial de *Barricada*

Managua, 27 février (ANN). Daniel Ortega et le Front sandiniste ont écrit hier une des pages les plus glorieuses de l'histoire nationale, aussi héroïque que le renversement de la dictature ou la défaite de l'agression yankee, en acceptant les résultats défavorables d'une des élections les plus transparentes de toute l'histoire de l'Amérique latine.

En honorant son engagement démocratique, Daniel Ortega n'a pas seulement démontré son envergure d'homme d'état, il a également confirmé le caractère irréversible du processus démocratique de la révolution.

Près d'un demi-million de suffrages font du Front sandiniste la plus grande force politique du pays, l'unique capable d'assurer la stabilité sociale.

"Nous, Sandinistes, sommes le coeur d'une révolution qu'aucune circonstance ne pourra faire reculer. Nous avons perdu une élection mais nous n'avons pas perdu la révolution. Les conquêtes arrachées en dix ans, la souveraineté nationale, la participation populaire, la liberté d'expression, l'économie mixte, le pluralisme, les profondes transformations socio-économiques, le système de défense qui a mis en déroute l'agression contre-révolutionnaire, le droit du peuple à s'organiser et tant d'autres acquis sont irréductibles car ils sont enracinés dans la vie et les nécessités du peuple.

Méconnaître cette réalité et prétendre tourner le dos au processus démocratique impulsé par la révolution serait une grave erreur que ne doivent pas commettre ceux qui s'installeront au gouvernement le 25 avril prochain. Le respect du jeu démocratique, de la constitution et de l'indépendance est indispensable pour parvenir à un réel climat de réconciliation nationale. Le Front a respecté le verdict populaire exprimé par les urnes, mais il exige le respect des espaces démocratiques conquis par les masses. Nous, Sandinistes, avons pris un engagement irrévocable avec le peuple nicaraguayen, y compris avec certains secteurs qui se sont trompés dimanche en votant contre leurs propres intérêts; nous nous sommes engagés à conduire la lutte pour leur émancipation et la défense de leurs droits. Nous sommes prêts à poursuivre cette lutte depuis d'autres tranchées pour défendre et approfondir la démocratie.

Peu importe si demain nous ne sommes plus au gouver-

nement, car la formidable force du Sandinisme continuera à conduire la révolution."

RESULTATS ELECTORAUX

UNO:	55,2%	du
total des votes		exprimés
FSLN:	40,8%	
MUR:	1%	
Autres partis:		moins d'1%

RESULTATS PAR REGIONS

Région I (Estelí, Nueva Segovia, Madriz)

UNO:	47,9%
FSLN:	47,8%
MUR:	1,0%
PRT:	0,7%
PSC:	0,6%
MAP-ML:	0,6%
PUCA:	0,4%
PSOC:	0,4%
PLIUN:	0,3%
PCD:	0,3%

Région II (León, Chinandega)

UNO:	51,8%
FSLN:	44,4%
PRT:	0,8%
MUR:	0,7%
MAP-ML:	0,5%
PSC:	0,5%
PSOC:	0,4%
PLIUN:	0,3%
PUCA:	0,3%
PCD:	0,2%

Région III (Managua)

UNO:	53,2%
FSLN:	42,6%
PRT:	1,3%
MUR:	0,7%
PSC:	0,7%
MAP-ML:	0,3%
PSOC:	0,3%
PCD:	0,3%
PUCA:	0,3%
PLIUN:	0,2%

Région IV (Granada, Masaya, Carazo, Rivas)

UNO:	58,2%
FSLN:	38,2%
MUR:	0,8%
PRT:	0,6%
MAP-ML:	0,4%
PSOC:	0,4%
PSC:	0,4%

PLIUN:	0,3%	Région II	
PUCA:	0,3%	UNO	8
PCD:	0,3%	FSLN	7
Région V (Chontales, Boaco, Nueva Guinea, Rama, Bocana de Paiwas, El Almendro)		Région III	
UNO:	67,8%	UNO	14
FSLN:	27,8%	FSLN	11
MUR:	1,3%	Région IV	
MAP:	0,6%	UNO	9
PSC:	0,6%	FSLN	5
PCD:	0,5%	Région V	
PSOC:	0,5%	UNO	7
PUCA:	0,4%	FSLN	3
PRT:	0,3%	Région VI	
PLIUN:	0,2%	UNO	7
Région VI (Matagalpa, Jinotega)		FSLN	4
UNO:	58%	Région VII	
FSLN:	36,6%	UNO	0
MUR:	1,3%	FSLN	2
MAP-ML:	0,9%	PSC	1
PSC:	0,7%	Région VIII	
PSOC:	0,6%	UNO	2
PRT:	0,5%	FSLN	0
PUCA:	0,5%	Région IX	
PCD:	0,4%	UNO	0
PLIUN:	0,4%	FSLN	1
Région VII (Atlantique nord)		EN TOTAL	
UNO:	25,4%	UNO	52
FSLN:	34,4%	FSLN	37
PSC:	33,4%	PSC	1
PUCA:	4,2%		
MUR:	2,0%		
PCD:	0,6%		
Région VIII (Atlantique sud)			
UNO:	59,1%		
FSLN:	34,1%		
PSC:	4,5%		
MUR:	1,0%		
PSOC:	0,5%		
PUCA:	0,4%		
PCD:	0,4%		
Région IX (Río San Juan)			
UNO:	34,4%		
FSLN:	59%		
Autres:	0		

SIEGES A L'ASSEMBLEE

Région I	
UNO	5
FSLN	4

POURQUOI?

par Sergio Ferrari

Managua, 26 février (ANN). C'est dans un silence de mort et une atmosphère rarefiée qu'à l'aube du lundi 26, le conseil électoral a annoncé devant un millier de journalistes rassemblés au centre Olof Palme une estimation des résultats électoraux, faite à partir du dépouillement de 30% des urnes.

Ni les récents sondages réalisés aux Etats-Unis et dans le pays, ni la faible capacité de mobilisation démontrée par l'UNO au cours de ses meetings quelques jours avant le scrutin ne pouvaient laisser prévoir la différence significative exprimée en sa faveur à l'heure du vote.

A l'annonce de cette estimation et passées les premières

manifestations de peine, quelques réflexions ont commencé à circuler au siège de la campagne du FSLN: "Nous avons mal évalué la situation..., les votes de ceux qui ne se mobilisent jamais nous ont condamnés...". L'euphorie quiregnait à l'approche du triomphe prévu s'est transformée en préoccupation et en réflexion.

Le vote du 25 février vient sanctionner les effets d'une série d'épreuves imposées par la guerre d'agression: Rareté des produits de consommation courante à partir de 81, nécessité d'imposer à moment donné des cartes de rationnement pour les denrées qui faisaient défaut, impact de la politique anti-inflationniste mise en oeuvre il y a plus d'un an, mobilisation nécessaire de centaines de milliers de jeunes Nicaraguayens à la frontière pour défendre la souveraineté nationale, etc...

"L'imperialisme a gagné cette bataille contre le peuple. Il a mis à genoux les 55% de Nicaraguayens qui ont voté UNO", déclare un journaliste national, avançant l'interprétation peut-être la plus valide d'une réalité inimaginable peu de temps avant par la direction sandiniste elle-même.

Les deux axes de la campagne de l'opposition, abolition du service militaire et cherté de la vie, allaient droit au coeur d'une grande partie de la population qui a infligé au Sandinisme sa première grande défaite politique en dix ans de gestion créative du pouvoir.

Cette victoire de l'opposition, d'autant plus surprenante qu'elle vient avec une marge de 15%, a déconcerté les meilleurs analystes politiques nationaux et étrangers.

Sous les yeux du FSLN, du vaste mouvement de solidarité qui a appuyé le processus, de la majeure partie de peuples latino-américains qui regardaient avec sympathie le Nicaragua, sans toujours lui offrir l'appui suffisant. Le pouvoir gagné par le Sandinisme à travers une des épopées contemporaines les plus novatrices et attirantes s'est échappé par les urnes.

La guerre de basse intensité menée depuis près de dix ans par Washington contre ce petit pays peuplé de trois millions d'habitants connaît aujourd'hui sa première victoire. Les soucis matériels et la fatigue liés à un conflit prolongé ont eu raison de 650 000 Nicaraguayens qui, dans le silence, ont courbé l'échine.

Trahison du peuple? Manque de conscience? Seuls les 17 milliards de dollars perdus à cause de la guerre, un total de 70 000 morts, l'agression cynique de l'imperialisme et une Communauté internationale souvent partielle ou à la solidarité toute réthorique peuvent répondre.

DISCOURS DU PRESIDENT ORTEGA: "NOUS SOMMES FIERS"

Managua, 26 février (ANN). Après l'annonce du résultat de 50% des bureaux de vote, Daniel Ortega a prononcé un discours devant la presse. Il était six heures trente du matin, et les résultats préliminaires indiquaient que le FSLN avait perdu les élections.

A la fin de son intervention, la plupart des mille journalistes l'ont applaudi. Voici le texte intégral de ce discours:

"Le processus électoral qui vient de se terminer revêt une importance historique pour tout le peuple nicaraguayen. Nous avons employé tous nos efforts et toute notre conviction révolutionnaire pour parvenir à ce qu'au Nicaragua tout aille mieux pour tous.

Le Front sandiniste de libération nationale a pris la tête de la lutte contre la dictature somoziste. Il a connu des moments de douleur quand nos frères, les combattants sandinistes, mouraient au combat. Nous nous sommes forgés dans les moments difficiles, dans l'adversité. Avec le peuple, nous avons conquis le 19 juillet 1979 le droit à la liberté, à l'indépendance, à la démocratie, à la paix.

Au cours de ces dix ans difficiles et cruels pour le peuple nicaraguayen, le Front sandiniste, avec son gouvernement révolutionnaire, a également su se mettre à la tête de la défense de la patrie, de la dignité nationale, de la souveraineté, à la tête de la lutte pour l'auto-détermination.

Dans cette lutte pour la paix, tout comme nous sommes parvenus à vaincre le somozisme, nous sommes arrivés également à vaincre la contre-révolution et à dénoncer devant le monde ceux qui ont favorisé cette politique de mort. Un fait d'une importance historique pour les peuples du monde s'est produit quand la Cour internationale de justice de la Haye a condamné les Etats-Unis pour leurs actions criminelles contre le peuple nicaraguayen et a demandé qu'il soit indemnisé.

Notre peuple héroïque, dévoué, travailleur, prêt au sacrifice, a livré de multiples batailles. Nous avons été porteurs de son désir de paix et avons défendu un projet révolutionnaire qui nous est propre, caractérisé par le pluralisme, l'économie mixte, le non-alignement. Nous avons su préserver ce projet même au cours des moments difficiles de la lutte contre l'intervention étatsunienne et la polarisation qu'elle provoquait.

Nous avons travaillé à forger la paix; avec les présidents centraméricains, nous avons passé un accord par lequel nous nous engageons tous à rechercher la paix et à renforcer la démocratie et le développement économique. Pour parvenir une fois pour toutes à cette paix que le peuple du Nicaragua désire tant et pour laquelle tant de sang a coulé, nous avons décidé d'avancer la date des

élections de novembre à février 1990.

A partir du moment où nous avons défendu ce projet pluraliste, nous avons accepté le défi d'interroger la volonté populaire au cours d'élections périodiques dûment ratifiés par la constitution. Nous sommes allés à ces élections du 25 février avec la conviction que cette bataille devait déterminer une fois pour toutes la fin de la guerre et apporter un peu de paix, de stabilité et de tranquillité.

Le Front sandiniste, force politique historique, et le peuple patriotique et conscient du Nicaragua, ont affronté par ces élections la politique des Etats-Unis, la Contra, l'embargo économique, la destruction de l'économie provoquée par la guerre, confiants dans le peuple, sûrs que ce processus donnerait à tous les Nicaraguayens cette paix, cette stabilité dont nous avons tant besoin pour reconstruire notre pays, relancer notre économie, parvenir à des améliorations sociales et à une stabilité économique minimum.

Comme candidat du Front sandiniste de libération nationale, j'ai agi avec la conviction que nous allions triompher, mais aussi avec l'idée qu'en tant que dirigeant du FSLN et président des Nicaraguayens, je défendais, plus que l'intérêt d'une force politique se battant sur le terrain électoral pour conserver le droit de diriger le peuple, le renforcement du processus révolutionnaire dans son ensemble, c'est-à-dire que je défendais la pluralisme, l'économie mixte, le droit à l'indépendance et à l'autodétermination.

Jamais dans l'histoire d'une nation indépendante, des élections n'ont été soumises à une telle observation de la part de l'ONU, de l'OEA, du centre Carter, des envoyés de l'Europe, de l'Amérique latine et d'autres régions du monde, sans parler de la présence de centaines de journalistes. Ce processus électoral fait la preuve de la volonté politique des révolutionnaires sandinistes, qui n'ont jamais été accrochés au pouvoir, qui sont nés pauvres et qui se sentent satisfaits de mourir pauvres. Nous avons consacré tous nos efforts à ces élections pour mettre en avant ce projet, qui est devenu un défi pour l'intelligence, l'imagination, la créativité des peuples en lutte permanente pour leur libération, leur indépendance, leur autodétermination et la justice sociale.

Je voudrais dire en mon nom, au nom de ma famille, de mes camarades et de mes frères de la direction nationale du Front sandiniste, au nom de mes frères militants du FSLN, au nom de ce peuple héroïque, sacrifié, dévoué, courageux et conscient, qui a participé à ce processus électoral et qui a apporté son soutien au Front sandiniste de libération nationale, je voudrais dire à tous les Nicaraguayens et aux peuples du monde que le président du Nicaragua et le gouvernement vont respecter la volonté populaire qui émane de ces élections.

J'estime qu'en ces circonstances historiques, c'est le prin-

cipal apport des Sandinistes, des révolutionnaires nicaraguayens au peuple du Nicaragua, à savoir garantir un processus électoral limpide qui encourage encore plus nos consciences et nous éclaire, comme ce soleil qui nous éclaire aujourd'hui, sur le chemin de la consolidation de la démocratie, de l'économie mixte dans un Nicaragua libre, indépendant, démocratique et en paix, un Nicaragua qui ne subisse pas l'intervention d'une puissance étrangère et où tous les Nicaraguayens soient capables de prouver au monde qu'ils peuvent faire de ces rêves et de ces espoirs une réalité.

La principale victoire dont je me sens fier comme président, comme dirigeant sandiniste et dont doivent se sentir fiers tous les militants sandinistes, c'est d'ouvrir aujourd'hui un nouveau chemin, comme nous l'avons fait le 19 juillet 1979. Mais cette fois-ci un chemin sans guerre, sans Contra, un chemin au cours duquel les intérêts nationaux prévalent sur les politiques interventionnistes.

Nous, les Sandinistes, offrons au Nicaragua cette démocratie et cette paix et nous travaillons à cette stabilité et à cet avenir meilleur que, dans les slogans de notre campagne, nous nous sommes engagés à offrir. Indépendamment des résultats finaux et officiels, nous devons nous enorgueillir que cette bataille ait été menée de façon civique, qu'ils n'y ait pas eu de violence.

Nous sommes décidés à respecter les résultats de ce vote auquel ont participé des milliers de Nicaraguayens.

Merci à mes frères nicaraguayens, merci à mes frères militants du Front sandiniste de libération nationale, merci à mes frères combattants de l'armée populaire sandiniste et du ministère de l'intérieur, qui ont versé leur sang pour que les Nicaraguayens puissent avoir le droit de vote, merci au sang de nos héros et martyrs, merci à la douleur pleine d'espoir des mères nicaraguayennes, merci à tous, frères nicaraguayens.

Je vous invite, aujourd'hui plus que jamais, à agir avec fermeté, avec conviction, en sachant que nous avons agi correctement, que nous avons été conséquents dans nos propositions, dans nos projets et que ces années représentent beaucoup de sacrifices et de travail.

Une fois de plus, nous Sandinistes, sommes victorieux, une fois de plus nous sommes vainqueurs, car nous avons réussi à transformer nos paroles en actes, malgré toutes les campagnes montées contre ce processus électoral, malgré la suspicion dont on a essayé d'entourer ces élections, et malgré l'activité systématique des forces contre-révolutionnaires qui en période électorale ont continué à assassiner des paysans.

Nous sommes victorieux parce que nous, les Sandinistes, nous avons offert nos sacrifices, notre sang, notre sueur, non pas pour nous cramponner à des postes, mais pour donner au Nicaragua ce qui lui a été refusé depuis 1821,

année de son indépendance.

Nous avons obtenu l'indépendance avec Sandino, avec le Front sandiniste le 19 juillet 1979.

Le Nicaragua s'est vu refuser la démocratie, le développement économique, le droit à la parole, le droit de s'organiser. Le paysan n'avait pas le droit de posséder la terre, le pauvre ne devait pas rêver à une vie meilleure. Le Front sandiniste de libération nationale, en triomphant le 19 juillet 1979, a donné au peuple tout ce qui jusqu'alors lui avait été refusé, il a jeté les bases pour que le Nicaragua se développe dans l'indépendance, la dignité, la souveraineté, pour un développement économique et social accompagné d'une démocratie totale.

Ce 25 février, les Sandinistes ont démontré qu'ils tenaient leurs paroles. Nous sommes paroles et actions et nous en sommes fiers indépendamment des résultats officiels que va donner le CSE.

Nous sommes fiers d'apporter au Nicaragua, aux peuples d'Amérique centrale, d'Amérique latine et des Caraïbes, aux peuples en voie de développement, à ce monde injuste avec ses puissants et ses faibles, un peu de dignité, de démocratie, de justice sociale, depuis ce petit pays d'Amérique centrale qui a vu naître des hommes, tels que Rubén Darío et Sandino, qui ont fait briller le Nicaragua dans le monde.

Merci mes frères nicaraguayens et allons de l'avant, allons de l'avant avec nos luttes, en clamant notre cri de combat qui est le cri de Sandino: Patrie libre ou mourir!

IMPRESSUM L'agence de presse du Nicaragua, *ANN Agencia Nueva Nicaragua*, Apartado 435, Managua, Nicaragua. Tel: 00505-2-2'58'12 Télécopie 505-2-2'32'78. Télex: 375-1081, publie également des bulletins hebdomadaires en allemand et un service journalier en espagnol. Directeur: Roberto García Boza.

Rédactrice responsable à Zurich: Monika Slamanig. Editeur: ANN Agencia Nueva Nicaragua (Europa) SA, case postale 7671, CH-8023 Zurich. Directeur: Martin Muheim. Tel: 01/382'04'66. Telex: (45) 817'585'158 com ch. Mailbox: GeoMail NET2:ANN-EUROPA

JH/PP
8034 Zürich

abonnement-poste
imprimé à taxe réduite

